

« La souffrance au travail est très inquiétante »

Société | L'économiste Philippe Villemus préside un concours de nouvelles.

Hier, vous avez remis, chez Sauramps Odyssée, les prix du concours des Nouvelles au travail organisé dans le cadre de la 9^e Semaine pour la qualité de vie au travail. Est-ce la première fois que vous présidiez ce jury ?

Oui et c'était pour moi très important. J'ai eu à lire et à établir une fiche pour chacune des 124 nouvelles présentées et rédigées essentiellement par des écrivains amateurs de la région autour du thème du travail. Et j'ai été très surpris par la noirceur des textes et la vision négative du milieu professionnel.

« Et si notre manque de compétitivité venait du dégoût du travail ? »

Les gens y parlaient-ils de leur mal-être au travail ?

Quasiment toutes les nouvelles évoquent, en effet, la souffrance au travail. C'est très inquiétant car, à la lecture des textes et des détails donnés, on comprend très vite qu'il s'agit de situations réelles, vécues par l'auteur ou son entourage. On est quasiment dans l'autobiographie.

Avez-vous reconnu, dans



■ Philippe Villemus : « Trop d'agressivité de la part des managers. » J.-M. M.

ces nouvelles, des lieux ou des personnes ?

Oui. Et même si les nouvelles étaient au départ anonymes, il a été facile de retrouver des lieux et des chefs d'entreprise du coin. On comprend très vite que, dans la plupart des récits, on n'est pas dans une fiction.

Qu'est-ce qui vous a le plus choqué dans ces lectures ?

Les trop nombreuses histoires évoquant, avec parfois force détails, le harcèlement sexuel. Je ne m'attendais pas à ça !

La littérature est ici utilisée comme un exutoire, voire une thérapie...

C'est l'impression que cela

m'a donnée. Les gens couchent sur du papier leurs émotions et leurs souffrances. C'est pour eux, une porte de sortie car ils se sentent acculés.

N'y voit-on pas là, un cri d'alarme poussé en direction du monde de l'entreprise ?

Bien sûr que si ! Je travaille sur ce sujet depuis plusieurs mois. La souffrance au travail est plus importante en France que chez nos voisins européens. Et si notre manque de compétitivité venait du dégoût du travail - souvent légitime - qui ressort chez de très nombreux Français ? La faute vient du

management. Il y a trop d'agressivité de la part des managers. On n'évoque plus le plaisir au travail. Les organisations pyramidales ont vécu, on est dans l'ère du réseau. Et la question se pose : faut-il encore des chefs ?

Que vont devenir ces nouvelles ?

Le jury que je présidais a désigné trois lauréats (*). Et chacune de ces nouvelles sera éditée et mise en vente dans les librairies.

Recueilli par GIL LORFÈVRE
glorfevre@midilibre.com

► (*) **Lauréats.** 1^{er} prix : "Un refus poli" de Florian Mantione. 2^e prix : "Le planeur" de Felicidad Segura. 3^e prix : "Infortune" de Christine Brunel.

PREMIER PRIX Avec Mantione

Le premier prix est revenu à Florian Mantione pour *Un refus poli*, une nouvelle mélangeant littérature et poésie. « Le jury a été unanime. » Ce Montpelliérain est bien connu dans le milieu de l'entreprise. Il est, entre autres, le patron du FMI (Florian Mantione institut), un cabinet de recrutement spécialisé dans le conseil en ressources humaines.